

et recrute ne saurait se réduire à un soutien tardif, opportuniste et gratuit (que coûtent et à qui quelques lignes rajoutées dans le journal ? Et qu'y gagne Septembre Noir ?) au terrorisme. Ne substituons pas ce soutien sans principe au terrorisme aux tâches réelles qui sont les nôtres en matière de préparation à la lutte armée dont nous sommes tous persuadés qu'elle sera (au terme qu'il s'agit justement de définir) indispensable et que nous sommes tous prêts à préparer —préparer ne signifiant nullement reporter.

Je ne me connais aucun désaccord avec le programme de transition lorsqu'il affirme qu'«aux bandes du fascisme seuls peuvent s'opposer avec succès des détachements ouvriers armés qui sentent derrière leur dos le soutien de dizaines de millions de travailleurs... A l'occasion de chaque grève et de chaque manifestation de rue, il faut propager l'idée de la nécessité de la création de détachements ouvriers d'autodéfense. Il faut inscrire ce mot d'ordre dans le programme de l'aile révolutionnaire des syndicats. Il faut former pratiquement des détachements d'autodéfense partout où c'est possible, à commencer par les organisations de jeunes, et les entraîner au maniement des armes... C'est seulement grâce à un travail systématique, constant, inlassable, courageux, dans l'organisation et la propagande, **TOUJOURS EN RELATION AVEC L'EXPERIENCE DE LA MASSE ELLE MEME**, qu'on peut extirper de sa conscience les traditions de docilité et de passivité... Quand le prolétariat le voudra, il trouvera les voies et les moyens de s'armer. LA DIRECTION, dans ce domaine aussi, incombe naturellement aux sections de la IVème Internationale.» (18)

OUI, JE SERAIS D'ACCORD AVEC UNE ORIENTATION STRATEGIQUE QUE NOUS PRESENTERAIT LA DIRECTION DE LA LIGUE, COMPATIBLE AVEC LES LIGNES QUI PRECEDENT ET TENANT COMPTE DES DONNEES ORIGINALES DE LA SITUATION POLITIQUE ACTUELLE. Le plus tôt serait le mieux et je ne crois pas, disant cela, esquiver le problème de la violence, si tant est qu'il y ait problème !

J'irai même jusqu'à me permettre quelques très modestes suggestions pour que notre organisation puisse s'engager avec moins de frais dans la voie que l'on vient d'envisager ; elles touchent à la SECURITE qui —paradoxalement, sans doute— reste étonnamment négligée, au moins à Paris : local, BI qui traînent, pseudos au restaurant et au téléphone, sections villes et militants injoignables au téléphone rapidement et sûrement...

A part les tâches précises du SOC, il revient aux directions de villes de ne plus négliger le maintien en forme physique de l'ensemble des militant(e)s, de faire en sorte que l'ensemble des militant(e)s conserve ou acquière les quelques enseignements profitables du service militaire, de ne pas oublier dans la carte des implantations industrielles de leur région les arsenaux ni le travail armée...etc.

IV - L'origine des divergences : nos relations avec l'ultra-gauche

10) Il s'agit ici d'une «hypothèse de travail» déjà esquissée dans un texte portant sur notre travail enseignant (19). Cette hypothèse m'a semblé être confirmée tant lors du rapport fait par Jebracq sur la IVème Internationale au stage des DS de Paris en septembre dernier, que par l'éclairage singulier donné par l'article déjà cité de Rouge sur le terrorisme.

a) nous disions à propos du travail enseignant en général et de l'EE en particulier, que nous restions pri-

sonniers de l'histoire de l'EE, de ses traditions désuètes, de ses moeurs bureaucratiques paralysantes ; qu'en nous épuisant —en vain— à la construire, nous travaillions pour le roi de Prusse, en l'occurrence les spontex. Pourquoi cela ? Parce que nous avons hérité sans les changer en rien des rapports de force internes à l'extrême gauche de la période précédente, laquelle exigeait sans doute que les trotskystes fassent alliance avec les syndicalistes-révolutionnaires et les anarcho-syndicalistes contre la double répression bourgeoise et stalinienne. Mais ces rapports de force ont changé ; ces courants tels qu'ils existaient sont en déclin et relayés plus ou moins directement par le spontanéisme avec qui il est impossible et impensable de construire quoi que ce soit. C'est un véritable abus de langage courant dans notre secteur enseignant que de dire de nos adversaires internes à l'EE qu'ils ont un projet alternatif de construction du parti révolutionnaire dont l'EE serait l'un des noyaux constituants avec le CAenseignant de Marseille et le Comité des Cheminots de Tours. Ils ne veulent rien construire du tout et pensent, eux, qu'ils disposent de décennies pour faire paisiblement leur travail cantonal ! Nous affirmions qu'il était possible et nécessaire dans la période actuelle de ne plus rester à la remorque de ces courants conservateurs pour ce qui était de la construction de notre organisation de masse en milieu enseignant. Nous sommes encore plus persuadés aujourd'hui qu'hier que nous n'avons rien à gagner à piétiner comme nous le faisons, à multiplier les concessions aux spontex forts de la faiblesse qu'implique notre politique erronée, dont la dynamique précisée par l'« affaire de Marseille » est de sacrifier la construction de notre fraction à la survie végétative et parasitaire d'un mouvement dépassé.

b) Le rapport de Jebracq sur la IV était axé sur le problème clé de la rencontre de la IVème Internationale munie de ses acquis avec les « nouvelles avant-gardes ». Prenant acte du fait que la crise du stalinisme ne produit pas directement des avant-gardes marxistes-révolutionnaires, il lui semblait découler que pour dépasser le groupe propagandiste, il faudrait construire le parti et l'internationale avec ces nouvelles « avant-gardes ». Jebracq prenait l'exemple de l'Europe et du mouvement étudiant ; de l'Amérique Latine et du Castrisme ; des pays de l'Est et de l'intelligentsia radicalisée ; de l'Afrique et des premiers mouvements armés. Deux remarques : l'expression « nouvelle avant-garde » est diablement ambiguë, ne serait-ce que parce qu'elle permet d'esquiver, en l'englobant, le problème de l'ultra-gauchisme. Tout comme l'expression de « rencontre » qui ne permet pas de préciser comment nous ferons en sorte qu'il n'y ait pas échange au moins sur le plan théorique, politique, stratégique, mais apport militant sur notre ligne, ce qui est quelque peu différent sans être forcément le comble du sectarisme !

Mais il faut revenir sur le dernier paragraphe déjà évoqué signé par Daniel dans Rouge No 173 ; son titre est assez évocateur pour fournir un élément de compréhension important, significatif : « construire le parti avec des forces vives », un peu plus et c'était les forces vives auxquelles nous avions droit ! Rappelons que ce paragraphe est justement celui qui ironise sur les « délicats, non « fans » du terrorisme et auxquels il prend la responsabilité d'opposer les « forces vives » en question qui commencent par être les terroristes et qui peuvent tout aussi bien, question de conjoncture ou de période devenir les éléments les plus « vifs » (!) du Lumpen, pourquoi pas ? Il est parfaitement exact qu'« ils » bougent — et que d'ailleurs certains étaient là, de notre côté, lors des barricades du 10 Mai 1968... Ce serait effectivement plus facile si l'on pouvait s'en remettre à la radicalisation globale qui touche avant tout la jeunesse et toutes sortes de milieux périphériques pour construire plus rapidement le parti. Ce sont deux choses relati-